

Samedi 7 septembre – Bogota et Carthagène, Colombie

Aujourd'hui, c'est encore sous des trombes d'eau que nous prenons la navette pour l'aéroport. Nous faisons une escale à Bogota avant d'arriver sur Carthagène la ville port de Colombie où nous devons retrouver l'Envol.

En ce qui concerne Bogota, vous n'aurez que des photos prises de l'avion. Nous avons en effet décidé de ne pas passer par la capitale compte tenu des nombreuses manifestations organisées dans le pays depuis quelques jours. A ce sujet, 50 000 militaires ont été mobilisés dans le pays afin d'empêcher le blocage des routes et ainsi éviter les pénuries de denrées sur les grandes métropoles. De notre côté, on espère que cela ne va pas être trop chaud, qui vivra verra... Pendant le vol, nous prenons quelques photos du ciel que nous trouvons magnifique. Les photos sont un peu ternies par le hublot de l'avion mais on voulait vous faire partager ces moments où l'on prend de la hauteur !!!

Arrivés à Carthagène, un taxi à la conduite « à peu près » nous emmène à l'hôtel. La rue de celui-ci fermée au bout par un barrage de pierres fait un peu coupe-gorge. L'hôtel pour sa part est propre et confortable ; l'accueil y est chaleureux. En soirée, première sortie à pied sur le sol colombien. Pas mal de monde dans la rue mais la fréquentation des restaurants et des bars est quasi nulle ; impression à confirmer demain, nous n'avons fait qu'une petite partie. Dans l'auberge où nous dînons, nous sommes deux clients !!! Demain Dimanche, je doute de pouvoir trouver un tourneur pour l'Envol. Nous ferons à pied la visite de Carthagène.

6ème MOIS DU VOYAGE - 8 au 12 septembre 2013

Dimanche 8 septembre – Carthagène, Colombie

La perle des Caraïbes.

Quand nous partons pour visiter Carthagène vers 10h30, la température est déjà bien haute mais il fait ciel bleu : profitons-en. Notre hôtel est à deux pas de l'Atlantique et de la vieille ville.

Du côté mer, la route longe la côte et nous passons tout un moment à observer une petite colonie de pélicans. Les remparts du vieux Carthagène, totalement restaurés, sont proches de l'océan. Un terrain de football sommairement aménagé a élu domicile ici, entre la grande bleue et l'enceinte de la vieille ville. Lors de notre passage, deux équipes y disputent un match. A l'intérieur des remparts, c'est vraiment superbe et la majorité des bâtiments sont pour la plupart en excellent état.

Carthagène est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco et est la destination touristique la plus importante de Colombie. Elle est surnommée la perle des Caraïbes. Nous avons du mal à ne pas prendre trop de photos.

Les vendeurs en tout genre pullulent : CD, bijoux, lunettes de soleil, statuettes, cigares, chapeaux, tee-shirts, la liste n'est pas exhaustive... Ils n'insistent pas trop, mais la fréquence peut finir par fatiguer.

Le déjeuner composé de fruits exotiques est préparé sur place dans la rue par une Colombienne en tenue adéquate (voir photo). Par de fortes chaleurs, c'est plutôt rafraichissant et puis 2 € par personne, on est loin des tarifs français (ce n'est pas toujours le cas).

Malgré la réputation du lieu, il n'y a pas foule et c'est bien agréable de se promener dans les ruelles admirablement entretenues. Après une balade de plusieurs heures, nous rentrons à l'hôtel. En soirée, nous mangeons dans la vieille ville, le resto est classe, le vin est bon, les plats salés, le tarif aussi...

Lundi 9 septembre – Carthagène, Colombie

Dédouanement, dans les starting-blocks.

Nous n'y croyons pas, mais au cas où nous aurions récupéré l'Envol ce soir il nous faut un hôtel avec parking privé, ce qui nous oblige à quitter le nôtre. Le transitaire doit nous faire suivre un mail aujourd'hui pour démarrer les hostilités concernant le dédouanement...

En quittant l'hôtel vers 12h30, pas de message. Ayant un peu de temps, nous faisons à pied les 4,5 km qui nous séparent de notre nouveau coucher. Celui-ci se trouve deux rues derrière l'océan et la plage. Le contraste avec la vieille ville est saisissant : ici on fait dans le tourisme de masse avec de gros immeubles en construction ; il faut optimiser l'espace...

15 h, toujours pas de nouvelle. Nous décidons tout de même de nous rendre à Seboard, le transitaire. En fait les autres participants de Panama sont là et nous attendaient. On a dû rater une info quelque part !!! On vous a promis de ne pas vous faire le coup d'Astérix et Obélix dans les circuits administratifs, simplement on a maintenant rendez-vous demain 8 h pour l'ouverture du container et l'inspection du véhicule.

Ca faisait longtemps ; nous nous régalaons en soirée d'une excellente pizza à deux pas de la côte Caraïbes. Pas de bousculade, nous sommes trois clients.

Mardi 10 septembre – Carthagène, Colombie

L'envol libéré... vers 17 h après moult aller-retour entre la douane, la police et le transitaire nous pouvons enfin chevaucher l'Envol et quitter le domaine du transit. Merci à Juan du Paraguay qui, pendant toute la procédure, nous a servi d'interprète avec gentillesse.

Pour l'anecdote, le couple de Français qui partageait son container avec l'Américain bizarre ne peut pas récupérer son véhicule : leur partenaire a refusé de payer le montant demandé au Panama et de plus, il est aux abonnés absents. Dans le pire des cas, le container devra retourner au Panama sans avoir été ouvert. Souhaitons-leur que l'homme réapparaisse et régularise cette situation pour le moins très embarrassante.

Michel et Pascale deux « tour-du-mondistes » en side-car en 2009 (site Passagers du Monde) avaient mis 14 h pour les formalités en Colombie. Nous avons de peu, fait un peu mieux !!! En nous rendant à notre hôtel, quelques cafés sont bondés, nous sommes pendant le match Colombie Vs Uruguay. Pas de vitesse en ville, mais le mélange des genres crée un ballet où l'on doit constamment avoir les yeux un peu partout !!!

Le parking privé de l'hôtel n'a de privé que le nom : il donne directement sur la rue... on fera avec. Le gardien de l'hôtel nous promet de garder un œil dessus et nous accompagne pour trouver un distributeur bancaire. Demain matin première heure, l'Envol doit consulter...

Mercredi 11 septembre – Carthagène, Colombie

7 h ce matin, quelqu'un frappe à la porte avec insistance, nous sommes réveillés depuis peu de temps... C'est le gardien rencontré hier soir qui nous indique que sa nuit est terminée et qu'il a pris soin de l'Envol. Sa rétribution est de 5 000 pesos colombiens soit environ 2 €. Pas vraiment prévenus mais bon, le prix est correct et puis nos bagages à disposition de tous à l'intérieur du side-car sont à leurs places.

Le café est offert par le gérant de l'hôtel à qui nous demandons l'adresse d'une entreprise de mécanique générale en précisant bien qu'un mécanicien cycles et motos ne peut rien pour nous. Avec une bonne volonté qui fait plaisir, celui-ci nous emmène chez... un réparateur moto. Les jeunes employés présents appellent le propriétaire qui arrive un peu plus tard et celui-ci téléphone à un ami parlant anglais. Lorsque l'ami arrive, un contact se prend avec une entreprise de mécanique générale et on nous indique de revenir vers 16 h. Bon, ça se présente bien.

Pendant cette courte attente, le temps nous imposera un emploi du temps on ne peut plus simple : télé ou internet à l'hôtel. En effet, dehors ce sont des pluies diluviennes qui arrosent Carthagène pendant plus de deux heures. Certaines rues se transforment en rivière avec plus de 20 cm d'eau. Lorsque nous ressortons, il ne reste plus que de grosses flaques d'eau dans les rues.

En fin d'après-midi, le responsable de l'atelier nous dit : revenez demain matin, vous pourrez récupérer votre pièce.

- Pas de souci, senior, mais le side-car reste là toute la nuit ?
- Non, non ne vous inquiétez pas, nous le porterons à l'endroit où il manque la roue pour le rentrer dans le garage.

Oups, je vois déjà quelques plastiques qui vont souffrir dans l'opération. De plus l'entrée dans le garage n'est pas vraiment plate !!! Vers 18h45, l'heure de la fermeture, nous sommes là pour l'opération. Ce n'est pas vraiment du goût du responsable mais sans notre présence, une cale se mettait sous la moto à l'emplacement... du sélecteur. Après vous avoir parlé de ce foutu axe beaucoup trop souvent à notre goût, il nous aurait été désagréable de vous parler d'un axe de boîte de vitesse faussé !!! L'envie de bien faire n'empêche pas une vigilance minimum.

Depuis notre arrivée en Colombie, pas d'impression de tension envers nous les touristes. Notre expérience dans le pays est courte mais en trois jours, pas d'occasion de croiser des regards méfiants. Même au dédouanement, les employés souriaient ce qui changeait radicalement rapport au Panama. On a lu des informations contradictoires sur la Colombie mais l'une d'entre elles revient souvent. Les Colombiens conscients de la mauvaise image de leur pays ont souvent à cœur de prouver par leur gentillesse que tout n'est pas noir chez eux.

Puisse la suite du voyage, nous conforter dans cette sensation.

Jeudi 12 septembre – Carthagène, Colombie

L'envol retrouve ses ailes. A 7 h nous sommes devant l'atelier moto pour aider à sortir le side. C'est déjà fait : deux belles éraflures sur le côté droit nous aideront à nous souvenir de l'endroit !!! Vers 10 h, la nouvelle pièce arrive. Elle doit être rectifiée une fois puis nous pouvons remonter en fin de matinée. Albert concepteur m'avait peut-être donné un tuyau pour éviter de recasser à nouveau. J'ai eu beau donner les instructions précises, la réparation a été faite comme avant.

On me dit que l'acier est le meilleur ; tiens je l'ai déjà entendu celle-là... Fin de cet épisode mécanique en espérant ne pas y revenir trop tôt.

Dans l'après-midi, on est comme des enfants contents de retrouver leur compagnon de route auquel on a fini par s'attacher. Le fort San Felipé est notre dernière balade dans Carthagène. Celui-ci est la plus grande forteresse construite pas les Espagnols pendant leur période coloniale. A l'arrivée près du fort, difficile d'échapper aux vendeurs, aux curieux et aux nombreuses questions : d'où venez-vous ? Vous avez loué le véhicule ? Vous avez fait toute cette route sur cet engin ? Combien ça coute ? 1 an de voyage !!!

Et bien sûr, on en passe. Sympa pour le contact, un peu difficile quelquefois quand à peine arrêtés, on est déjà plusieurs...

De retour vers l'hôtel, en nous trompant de rue, on se rend vite compte que la pauvreté est très présente dans certains quartiers : rues en terres battues, peu de véhicules, habitations au confort minimum. La prise de clichés ou de vidéos sans contact au préalable serait plutôt malvenue dans ces endroits.

Nous dînons dans un restaurant étant aussi pâtisserie et bazar en tout genre. Là contrairement à d'autres soirs, beaucoup d'animation et de passage avec en bruit de fond les klaxons incessants. Demain, nous quittons Carthagène pour prendre la direction « Sud » et ce pour un bout de temps.

6ème MOIS DU VOYAGE - 13 au 16 septembre 2013

Vendredi 13 septembre – Caucasia, Colombie

De bon matin, les bagages rejoignent leur cabane à roulettes. Ne connaissant pas les conditions de circulation en Colombie, nous voulons partir en début de matinée. Le gérant de l'hôtel finissant sa nuit de garde nous indique qu'aujourd'hui, les deux roues et assimilés sont interdits de circulation dans Carthagène. De fait, pas de deux roues dans la rue ce matin. On ne va tout de même pas rester une journée de plus ici, les deux roues sont peut-être interdits mais pas les touristes quand même !!! La traversée de la ville se fait sans problème et après quarante cinq minutes, nous sommes enfin dans la nature.

Depuis notre départ, il y a presque 6 mois, nous avons vu peu ou pas du tout de voitures françaises. La Colombie est le premier pays où l'on voit régulièrement des Renault relativement récentes ou carrément vintages comme la 4L, la R12 et même quelques R6. A contrario, les japonaises ont inondé le marché partout où nous sommes passés.

Les premiers kilomètres de route colombienne se font sur un bitume correct mis à part quelques endroits non bitumés ou en travaux. Très surpris au cours de la journée de payer plusieurs fois un péage sur une route « classique ». Cinq péages dans la journée pour environ 15 € : énorme pour un habitant du pays. La police nous arrête plus souvent qu'à notre tour, quelquefois pour contrôle de papiers, et d'autre juste pour discuter.

Nous l'avions déjà remarqué en Amérique Centrale, c'est encore vrai ici, il n'est pas rare de croiser un cheval ou un âne utilisé comme bête de somme. Arrivés sur Caucasia vers 16h30, nous trouvons rapidement un hôtel pour la modique somme de 10 € ; confort sommaire mais suffisant. 350 Kms dans la journée, sans finir trop tard, elle est pas belle la vie !!!

Et bien en fait ce soir, elle ne sera pas si belle. En jetant un œil sur la partie l'objet de toute notre attention depuis quelques mois, j'ai nommé la roue arrière, je remarque avec stupeur que la couronne de chaîne est décalée de 1 cm par rapport à sa position normale. Pas vu en remontant hier. Je vais faire court : la pièce tournée à Carthagène n'est pas à l'identique de la précédente. Pas de risque sur du court terme, mais un risque d'usure prématurée de

certaines pièces. Une fois n'est pas coutume, je me coucherai avec le moral dans les chaussettes... Notre expression favorite (elle est pas belle la vie) n'était vraiment pas d'actualité...

Samedi 14 septembre - Caucasia, Colombie

On se ressaisit.

Réveillé à 4 h sans pouvoir me rendormir... on cogite forcément ; et en me levant vers 6h30, la première occupation est de trouver une solution au problème d'hier soir. Je vous épargne les détails des modifications, ceux-ci n'intéressant que les passionnés de mécanique. Vers 12 h, le travail est terminé sur l'Envol.

Pour nous remettre de nos émotions, nous mangeons un excellent poulet grillé que l'on nous sert accompagné de pommes de terre ; rien d'extraordinaire mis à part qu'il est servi sans couvert mais avec une paire de gants plastique pour ne pas se salir les doigts. Quitte à choisir, on préfère les couverts !!!

Depuis le Mexique, les deux roues sont très nombreux, mais ici c'est vraiment très marqué. Le bébé de 6 mois emmitouflé dans sa couverture y a sa place comme la grand-mère emmené par son petit-fils, et aussi les trois copains chevauchant là même 125 cm3.

On est samedi aujourd'hui, beaucoup d'animation dans le centre de Caucasia. Dans les bars, les gens se retrouvent dans une ambiance bruyante. Les jeunes sont la grosse partie de la population et le dynamisme s'en ressent. Nous passons un bon moment assis à une terrasse à regarder ce ballet incessant. Bien sûr, dans cette circulation, l'équipement proche de zéro de la majorité fait craindre le pire lors d'un accrochage sérieux mais ce « spectacle » laisse une impression de liberté et de bonheur qui se lit sur les visages. Il ressortait les mêmes expressions lors d'un précédent voyage en Himalaya pour les passagers d'un car qui s'étaient installés sur le toit. Je me garderai bien de dire que c'est mieux ici que chez nous mais une chose est sûre : nous avons depuis pas mal de temps oublié ces sensations... La journée se finira en mangeant une soupe pot au feu comme faisaient nos mamans !!!

Dimanche 15 septembre – Medellin puis Santa Barbara, Colombie

Cocorico, il est 6 h, on a prévu un départ au plus tôt. Un peu plus tard, le gérant de l'hôtel nous offre un café, on se dit adios et nous voilà sur la route de Medellin. Pas mal de trafic, un bitume quelquefois très moyen et des péages comme avant-hier. Les barrages de police ont quasi disparus, allez savoir pourquoi ? Un seul contrôle aujourd'hui.

La journée se passera essentiellement en montagne avec une altitude à 2 700 m maximum. Pour la première fois depuis pas mal de temps, il n'y a pas cette chaleur humide qui vous pompe l'énergie et vous trempe les vêtements. On apprécie. 350 km en 9 h (pause comprise), on ne sera pas sur le livre des records.

Pour la première fois depuis le début du voyage, on nous offre un café dans une station. On passe Medellin sans nous y arrêter. Vers 16 h dans le centre de Santa Barbara, nous trouvons un hôtel à côté d'une place très animée mais pas de garage pour l'Envol. Nous filons vers le sud et tombons sur une auberge au bord de la route à 6 € la chambre ; le record depuis notre départ. L'Envol est dans un abri de fortune au bord de la route, on fera avec.

Nous passons tout un moment dans le bar de l'auberge, les tâches à effectuer sont nombreuses : boire une bonne bière colombienne, manger un bon petit plat, s'occuper de Collection d'Horizons, refaire le monde, parler de la journée passée et de celle à venir... Et puis, il y a toujours une petite place pour les gens qu'on aime...

Lundi 16 septembre – Vallée del Cocora, Colombie

L'envol continue ou tire sa révérence ?

6h15. Quelqu'un frappe à la porte de la chambre, bizarre, on n'a pas demandé à être réveillé. C'est l'homme à qui nous avons réservé hier qui nous parle de la motocyclette et qui nous dit que nous devons descendre (nous sommes au premier). Et m... on n'aurait pas dû la laisser ici au bord de la route il doit y avoir quelques soucis. Je descends rapidement l'escalier, plusieurs hommes autour de l'Envol dans son abri de fortune et là on me fait signe qu'il me faut l'enlever d'ici afin qu'il puisse avoir accès aux pneus de camion entreposés derrière !!! Pour un réveil en fanfare, il ne pouvait pas faire beaucoup mieux.

Ce matin, direction Pereira. La température est idéale et il est bien agréable de rouler entourés des montagnes verdoyantes. Lors de l'habituelle pause en milieu de matinée, le bar où nous nous arrêtons ne vend pas de café. La serveuse va en commander au commerce d'à côté et pour le règlement elle donne l'argent à ce même commerce. Ce n'est pas la première fois que nous observons ces pratiques que nous aurions du mal à imaginer en France.

Un peu avant Santa Rosa, nous sortons la carte au bord de la route afin de trouver notre chemin. Un homme s'approche et nous renseigne avec une grande gentillesse. On cherchait un distributeur d'argent ; il nous y emmène, nous offre un café et nous donne quelques conseils de visite avant de nous laisser sur la bonne route. Il s'appelle Ruben, est professeur d'anglais à Santa Rosa, et nous nous quittons sur un adios !!!

Sur ses conseils, nous allons au village typique de Salento dans la vallée del Cocora. Nous dégustons de délicieuses fraises à la crème au point de vue dominant la vallée (el Mirador). Dans l'après-midi, après Armenia, direction Cali. Trop loin pour le rejoindre ce soir, il fait nuit à 18 h et trouver son coucher une heure avant est une bonne chose pour une fin de journée dans la sérénité.

A 16 h, l'Envol qui décidément ne veut pas se faire oublier, fait un bruit important dans la roue arrière. En y regardant de plus près, la couronne de chaîne s'est décalée suite probablement au défaut de conception à Carthagène. Pas possible de réparer sur place. Il est 16 h et nous sommes au milieu de rien ; dans 2 h il fait nuit. Nous arrêtons la première moto qui passe, c'est un colombien d'environ 18 ans. Por favor, motocycletta problema... mon Espagnol s'arrête là.

Après une conversation plutôt faite de signes, le jeune part à la ville d'à côté située à 6 km, revient sans solution, repart au péage de l'autre côté situé à 10 km et nous apprend tout sourire qu'un camion plateau vient nous chercher. Nous attendons une bonne demi-heure et le dépanneur arrive. Voyant que nous sommes pris en charge, le jeune colombien nous quitte en nous souhaitant bonne chance après avoir refusé le billet que nous lui donnions.

Le chauffeur nous emmène à Paila, où il nous trouve un parking gardé à 7 000 pesos les 24 h (3 €), un hôtel à 300 m au même tarif qu'hier. En peu de temps, nous voilà renseigné sur les questions que l'on pouvait légitimement se poser il y a deux heures !!! Le tarif de la dépanneuse est... gratuito, nous ne l'avons pas remarqué, c'est indiqué sur le camion. Nous voilà rassuré pour la logistique.

Maintenant, reste le problème de l'Envol : les réparations successives ne tiennent pas et seul l'axe français avait tenu jusqu'à quasiment Vladivostok (il s'était tordu mais ne s'était pas rompu). Si nous voulons une pièce complète fabriquée en France, il nous faudra les délais d'acheminement dans les deux sens, minimum 15 jours de perdus. Faire refaire ici pour casser un peu plus tard ? On ne sait pas trop à quel saint se vouer.

Le moral reste bon aujourd'hui, nous avons l'énergie. Rouler chaque jour en changeant d'horizons nous enchante, traverser des pays à la réputation sulfureuse nous apprend beaucoup. Malgré les emmerdes, nous ne voudrions pas être ailleurs. On se pose seulement la question dans ces moments là si l'Envol fera toujours partie de l'équipe...

6ème MOIS DU VOYAGE - 17 au 20 septembre 2013

Mardi 17 septembre – Cali et Popayán, Colombie

Plus de peur que de mal.

A Paila, notre hôtel longe la rue principale de la ville, ce qui nous a permis cette nuit de « profiter » du bruit du trafic et, ici comme en Amérique Centrale, des échappements libérés des camions... Le parking où est garé l'Envol ouvre à 9 h. Je commence le démontage. Une soudure non demandée lors de la précédente intervention a lâché créant un déplacement de la couronne de chaîne. En bricolant, c'est possible de repartir en fin de matinée.

12h30. Nous déjeunons devant le traditionnel plat de résistance : poulet, riz, banane, frites, haricots rouges. Cet après-midi nous devons avancer sans perdre de temps. Cela tombe bien, la route qui nous sépare de Cali puis Popayán est en partie en quatre voies et en excellent état. C'est moins bien pour le tourisme et les souvenirs photos mais pour ne rien vous cacher, ça faisait un bout de temps que l'on n'avait pas roulé sans trop se poser de question. Ça fait du bien !!! Et puis sur le GPS, le nord est à 2 27, nous nous rapprochons du Zéro (l'équateur !!!)

Nous arrivons sur Popayan sous la pluie. L'hôtel que nous trouvons en centre-ville est plutôt classe et confort ce qui nous change des précédents. Dormir au calme, quel bonheur.

Mercredi 18 septembre – Pasto, Colombie

Ce matin, nous profitons de la présence d'un garage proche de l'hôtel pour faire la vidange de l'Envol. Par la même occasion, nous réglons la roue du side qui retrouve enfin un axe vertical. Le mécano qui a pris en charge ces demandes ne me demande rien ; nous avons utilisé le pont, son temps etc... Nous lui donnons une pièce bien méritée.

Etant resté plus de deux heures dans cette station, nous nous faisons les mêmes remarques que dans d'autres endroits ; à savoir les emplois sont nombreux mais souvent sous utilisés. Ici, par exemple : 3 personnes dans la station essence avec deux employés sans véhicule bien souvent. Aux changements des pneus, c'est du même ordre. Bilan : quand on arrive, on est servi tout de suite ; on est malheureusement bien placé pour le savoir, et ceci est vrai dans tous les pays plutôt moins développés au niveau économique. Dans notre beau pays, à vouloir rentabiliser à outrance, on a perdu depuis belle lurette cette « disponibilité ».

Vers 12h30, après un déjeuner sur le pouce, le départ est pris vers Pasto à 250 km. Avant de partir, une fois de plus, l'axe de roue tourne dans son logement. Deux minutes de

réflexion, pour décider tout de même de prendre la route, en croisant les doigts pour ne pas se retrouver planté dans la montagne colombienne. Si le « Grand Esprit » nous file un petit coup de main, on fera réparer demain à Pasto.

Au début du parcours, travaux, route très sinueuse, camions à 20 km/heure nous font douter d'être arrivé avant la nuit. A côté de ça, la nature est belle, il fait beau, et puis de temps en temps, le revêtement s'améliore. Vers 18h15, il fait noir et nous arrivons à Pasto. Le cadeau de la fin de la journée sera 45 minutes de bouchon avant d'arriver à notre hôtel.

Pasto, ville située à 2 500 m est un important carrefour du sud-ouest du pays. Elle est à 10 km du mont Galeras, le volcan le plus actif de Colombie. Demain, ce ne sera pas la visite du Mont Galeras mais probablement celle d'un local de tourneur... Le sommeil l'emporte rapidement faute de combattants !!!

Un petit mot concernant nos comptes rendus journaliers : ils sont le plus souvent faits à chaud et permettent à notre avis une certaine sincérité dans les bons comme les mauvais moments. Sauf de rares exceptions, on ne revient pas sur ce qui a été écrit la veille...

Jeudi 19 septembre - Pasto, Colombie

Alors, le circuit habituel, un petit tour sur Google Traduction pour préparer ce que l'on veut demander pour l'Envol :

- Bonjour Senior, connaissez-vous dans le quartier un tourneur soudeur pour un problème sur la motocyclette ?
- Bien sûr Senior, je vous donne la carte d'un hôtel situé un peu plus loin, ils vous dirigeront vers l'atelier dont vous avez besoin.
- Vous avez bien compris, ce n'est pas d'un garage moto dont nous avons besoin.
- Si si Senior.

L'hôtel en question nous dirige vers un... garage moto situé à côté ; a-t-on vraiment le choix ?

L'Envol garé dehors crée l'attroupement. Le patron m'indique de ne pas laisser mes outils par terre pour éviter le vol. Je sens mal l'histoire : démonter ici pour leur donner une pièce qu'ils vont devoir emmener ailleurs, avec le side qui risque de rester en pleine rue cette nuit...

Nous ne nous en rendons pas compte mais déjà dans le garage, les employés s'affairent pour faire de la place pour garer notre cheval, démontent une partie du portail qui visiblement ne fait rentrer habituellement que des deux roues. Dix minutes après, nous sommes bien à l'abri pour démonter, le patron du garage me dit que nous laisserons le véhicule ici le temps qu'il faudra.

- Ne vous inquiétez pas, tout va s'arranger, dès que vous aurez démonté, je vous emmène chez un professionnel.
-

Dans la vie, bien souvent, il suffit d'un peu de chaleur pour se sentir rassuré. En peu de temps, nous passons d'un état plutôt inquiet à une sérénité rassurante sur les solutions à venir. Pourtant, on ne nous a rien dit de si important, c'est le pouvoir et la force des mots. Il en est de même dans la vie de tous les jours mais pendant un an de nomadisme, les sensations sont démultipliées.

Le professionnel en question travaille dans un atelier plutôt mal rangé, mais laisse une bonne impression ; il nous demande environ 25 € pour refaire.

En fin d'après-midi, en récupérant la pièce, le tourneur nous propose d'en faire une neuve en plus, en stock dirons-nous. Yann notre gendre et Yvon un ami de toujours sont déjà sur l'affaire en France mais pouvoir en avoir une ici est bien tentant. Il est déjà presque 18 h, on se laisse le temps de la réflexion ce soir. Cela n'intéressera pas tout le monde mais nous mettons une photo de cette satanée pièce sur le site. Cette mauvaise compagne a, contre notre gré, malheureusement bien sa place dans notre livre de souvenirs. Souhaitons qu'elle ne soit à l'avenir que dans le tiroir du passé...

Vendredi 20 septembre – Pasto, Colombie

Journée chaleureuse.

C'est décidé, une nouvelle pièce sera fabriquée en Colombie. En cas de casse, nous en aurons une de rechange sur place, c'est quand même rassurant. En arrivant au garage, Carlos, le jeune employé nous donne comme promis un plan fait après sa journée de travail. Celui-ci est bien fait avec une traduction en français et anglais. Et puis, à la fin des trois pages de plan il y a le mot qui suit (photo que vous pouvez retrouver dans l'album) :

"Il est agréable pour aider à servir avec brio. Ou l'espoir seront bien servis. Bon voyage. Carlos Torres, technicien mécanique."

Bien sûr le français n'est pas bon mais l'esprit est là et c'est un vrai bonheur en ce début de journée. Le tourneur nous promet le travail dans la journée et part d'un bloc d'acier afin que la pièce soit en une seule partie. Plus de débat sur soudure / non soudure.

Nous discutons avec un jeune d'environ 18 ans pratiquant la compétition en 100 cm³ très heureux de pouvoir échanger en anglais avec nous. En fin de journée, en allant récupérer le nouvel exemplaire, l'ambiance avec les Colombiens est joyeuse. Deux jours à se côtoyer et la période d'observation laisse la place à une relation conviviale bien agréable.

12 jours que nous sommes en Colombie, le pays où, si l'on en croit de nombreuses sources d'information, il ne faut pas aller. Une fois de plus, nos sensations diffèrent sensiblement. Depuis notre arrivée, nous observons un peuple souriant, heureux de rendre service, heureux de voir les rares touristes étrangers qui s'y déplacent. Un peuple qui travaille, qui démarre la journée tôt le matin. Les problèmes récurrents de ce pays existent depuis longtemps et ce n'est pas notre propos de nier ceux-ci ; mais ici comme ailleurs, en respectant les bonnes règles universelles d'auto protection (les mêmes partout dans le monde), la sensation d'insécurité est inexistante. La police omniprésente donne l'impression de faire plutôt de la surveillance que de la répression (dans les endroits où nous sommes passés). Comme en Amérique Centrale, la conduite est virile : en ville, 10 cm entre deux véhicules est monnaie courante. Nous pouvons avoir le regret que notre espagnol soit limité et nous empêche quelquefois d'aller plus loin avec les habitants.

Vers 19h30, nous sommes de retour au garage pour remonter. Le patron me dit qu'il restera ouvert tant que nous n'aurons pas terminé. En fait, c'est quatre personnes qui restent à discuter et Carlos qui m'aide. Carlos aimerait voyager mais il n'a pas les moyens de sortir de Colombie. Pas de jalousie dans son propos, juste la crainte de ne jamais pouvoir réaliser son rêve d'évasion. Une fois de plus, nous prenons conscience de la chance pour nous de pouvoir être là.

Vers 21h30, après des échanges de mails, quelques photos souvenirs dans une ambiance très chaleureuse, l'un d'entre eux nous retourne à l'hôtel. Il leur faudra démonter le portail demain matin pour que l'Envol puisse reprendre la route. Le responsable du garage de son côté prend la route maintenant pour 300 km vers le Nord : son fils à une compétition moto demain vers Cali. A la base, il devait partir vers 17 h. Gentils les Colombiens ?